

Marcel Perrier, évêque, poète et jardinier

Peu de pasteurs de l'Église peuvent se vanter d'avoir été bergers: lui, si. Il évoque avec tendresse son enfance à Arêche-Beaufort, en Tarentaise. Ce rôle du berger, ill'a exercé dès ce tout jeune âge, en gardant quelques chèvres, vaches et moutons, notamment sur les pentes du Mont-Mirantin. Il se rappelle comment sa mère lui demandait de se tourner vers l'église quand il entendait sonner les cloches pour la messe, le dimanche quand il gardait les troupeaux dans les alpages. Sa première crosse d'évêque fut un authentique bâton de berger savoyard.

Après des études au séminaire de Chambéry, il est ordonné prêtre en 1957 et suit un parcours classique: vicaire, aumônier de lycée à Albertville, curé de différentes paroisses avant d'être nommé vicaire général en 1975, tout en gardant un ministère local. .. En 1988, l'évêque de Chambéry l'appelle comme évêque auxiliaire.

En 2000, le nonce l'appelle et lui demande de devenir évêque de Pamiers: « *Vous avez déjà 17 paroisses, vous en aurez seulement un peu plus* ». En fait, si le diocèse de Pamiers compte seulement 150 000 habitants, ceux-ci sont dispersés dans ... 350 paroisses! Le voici donc, à 67 ans, évêque en titre d'un diocèse. Il est un peu perdu dans son vaste évêché. Il me montre un jour le beau salon réservé à l'évêque et me confie: « *Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ça?* » Surprise: dans le parc de l'évêché, on voit apparaître un jardin potager. Il distribue volontiers carottes et tomates. Paysan, il est, paysan il reste.

En fait, il va donner toute sa mesure : derrière le curé savoyard un peu rustique, les Ariègeois découvrent un intellectuel d'une grande finesse, un pasteur admirable et un poète.

L'homme a l'obsession du dialogue et de l'attention aux autres. Très impliqué dans la société civile, en Ariège, où il participa à des rencontres "*Regards croisés sur la vie*". entre libres-penseurs, musulmans, cathares, protestants, catholiques, dans une contrée encore marquée par les massacres au nom de la religion.

« *On peut tout se dire, mais pas sur n'importe quel ton* », telle était la règle qui a permis de nombreux et fructueux dialogues ... et de faire tomber les caricatures réciproques.« *L'Église doit se faire parole, message, conversation* », affirme Marcel Perrier, à la suite de Paul VI. C'est sans doute pour cela qu'il s'est aussi investi dans la chanson en composant de merveilleux textes, ou encore par des poèmes rendant hommage à la nature, à la vie montagnarde de son enfance, aux valeurs de dialogue et de l'écoute des autres. Quand il se rendait dans une paroisse, il arrivait à l'avance, s'asseyait à l'entrée et interpellait les gens: « *Alors?* ». Merveilleux prédicateur, il parle avec simplicité du « *Bon Dieu* » et de sa miséricorde: « *Nous sommes chargés d'une bien grande mission : annoncer que la vie ne peut pas perdre puisque Dieu s'engage avec nous* ».

Les Ariègeois, eux, ont reconnu en lui mieux qu'un évêque : un père. On le réclame dans tout le diocèse et ailleurs. On le croise dans une permanence du Secours Catholique, dans le centre d'accueil créé pour les familles des prisonniers. Quand un curé

réclame un prêtre pour l'aider un dimanche, c'est lui qui vient. Lorsqu'il prend sa retraite en 2008, tous le regrettent. Lui a toujours l'impression de n'en avoir pas fait assez: il s'interrogeait souvent à haute voix devant ses interlocuteurs: « *N'ai-je pas été dépassé par les responsabilités qu'on me donnait ? J'ai trouvé difficile l'adaptation de ma mission à tant d'évolutions vécues en 50 ans !* ». Cette remarque est fréquente chez les prêtres de cette génération, parfois un peu nostalgiques d'un monde qu'ils ont vu disparaître, mais pas toujours conscients de ce qu'ils ont semé.

Toi, Seigneur, notre Dieu

Tu es un Dieu humain

Tu as formé des prêtres

*Qui servent en ta présence Tu prends pour nous guider Leurs
pas de bons bergers Tu redis par leur voix*

Les mots de l'espérance

Tu refais par leurs mains Les gestes du partage

Tu sais bien pour te dire

Eclairer leur sourire.

Diacre Bruno Anel (dans ECA, Toussaint 2017)